

# J'AI APPRIS DES SOLITUDES

xbx\_peintre

raconter la vie

*Une jeune fille qui ne s'en sort pas.*

---

Jusqu'à 9 ans j'ai grandi dans un quartier populaire  
Des Blacks des Arabes et le foulard des mères  
Mais je n'oublie pas la frontière  
Nos pavillons et leurs tours  
J'imagine le goût amer  
À 35 ans cinq ans dans l'93  
Je découvre je comprends je retiens le département l'Île-de-France le 75  
Et dans l'92 quartier d'la gare Asnières direction Paris  
Marcher rue d'Rivoli  
Il y a tellement à faire  
Tu t'traînes terre la misère  
Lève et pas s'taire guerre  
Tu t'essouffles dans la galère  
Gère

J'ai du respect pour mes voisins d'palier  
Foulard kippa ou une croix ou athée

J'la vois marcher perdue dans le vide  
Elle vient me parler une voix livide  
Un flow d'camée des yeux humides  
Une main qui tremble une cigarette pas allumée  
Un tee-shirt noir des chaussures trouées  
Une voiture de flics j'sens qu'faut bouger  
C'est rien juste une fille en France en état d'souffrance  
Une fille des cités  
Qu'est-c'qu'on en à battre c'est pas nos quartiers  
Une fille à la ramasse dans nos quartiers friqués  
Nos regards de blancs la mentalité  
J'comprends son errance j'voudrais bien l'aider  
Mais pas d'ordonnance une fille en France  
Pas d'argent en banque une carte bloquée  
Je sonne à une porte ça la reconforte

Un médecin distant qui ne fera rien  
Faudrait son dossier vous comprenez bien  
Faudrait déjà pouvoir entendre qu'elle ne vous dira rien  
Si vous n'prenez pas un peu de temps pour la rassurer  
Prenez-lui la main et dites quelque chose comme humanité  
Mettez-là en confiance j'vous vois la juger  
Son médecin absent elle compte sur nous  
C'est pour ça que j'ai insisté en sonnant chez vous  
La fille veut partir j'l'encourage à parler  
À donner les noms d'ses médicaments  
Vous lui proposez juste d'être hospitalisée  
Mais dans son regard moi j'vois son tourment  
Et qu'ça la fait flipper  
C'est rien juste une fille en France en état d'souffrance  
Une fille des cités

Elle n'est pas en danger ça vous m'l'avez dit  
C'est vrai j'suis pas médecin moi j'n'y connais rien  
Tout c'que j'sais c'est qu'on ressortira sans une ordonnance  
C'est rien bientôt on prendra des vacances  
Toujours les même histoires de regards fermés  
Une fois dans la rue elle me parle de son père elle voudrait ne pas l'avoir  
connu

À bout  
Souffle un peu  
Respire  
Les écoute pas  
Qui t'aime te suit  
Qui te suit t'ennuie  
Qui la douleur et la peine  
Qui le bonheur et la reine  
T'es la lionne dans l'arène  
Qui du fou ou du roi  
La couronne ou le rire  
Les clowns et le cirque  
Qui du tromé ou du trauma

Dans le métro tu vas nous faire un coma  
Rigole pas avec ça  
Règle tes pas  
Qui du pas ne sait pas  
T'en penses quoi  
Tu parles pas  
Je sais bien  
Tout le monde se barre  
Tout le monde s'écarte  
Tout le monde s'en fout  
Trie les cartes  
C'est pas ton jeu  
Vire les cartes  
C'est pas ton jour  
Vire ton mec  
C'est plus son tour  
Toujours à droite à gauche  
Tu parles d'un tour  
Fais le ménage  
Pas le manège  
Déménagement  
Un peu d'air  
Souffle un peu  
Prends la route  
L'autoroute  
Peuvent pas te verbaliser  
C'est toi le verbe  
Pas les pvs  
La chair et le sang  
L'enfance et ton enfant  
L'héritage dans une cage  
Tu en sors  
Tu t'enfermes  
T'en sors pas  
Tourne pas  
Te braque pas

T'es pas armée  
T'es pas une banque  
Va pas te cramer  
Fume un truc  
Si tu veux t'allumer  
Peut-être que ça va te calmer  
Un peu apaiser la douleur  
Un peu te laisser entrevoir le bonheur  
Balance des mots  
Si c'est trop lourd

Je sais bien  
Ton histoire  
C'est un poids lourd  
T'es au point mort  
Mais t'es vivante  
Prie qui tu veux  
Mais les dieux sont des prothèses  
Au pire au mieux des béquilles  
Tu parles d'un jeu de quilles  
Les cieux sont des foutaises  
Les fous des feux de détresse

La nuit on est libres  
Le jour on s'arrange  
L'exil n'est jamais très loin  
On prend des routes des paysages des visages  
On traverse des plaines des peines  
On prend dans les yeux des vies qui défilent des vies qui s'effilent  
On garde les souvenirs dans l'ombre  
On se souvient on oublie on abandonne on pardonne  
On s'en veut on veut croire encore  
On prend la vie à deux on se découvre seul  
On rage on nage on coule  
On oublie la naissance  
On garde l'amertume  
On habite on survit on s'exile pour vivre

On laisse les terrains vagues  
On se perd dans la foule  
On marche loin du temps  
On continue on se refait  
On jette au vent les livres  
On déchire on respire on espère  
L'autre page l'autre rive un rivage  
L'oxygène la lumière la peinture les images  
Les mots le silence l'absence le vide un parfum  
Les cargos solitaires qui traversent l'horizon  
La pluie en hiver sur des visages qui s'effacent

J'ai pris seul des routes  
J'ai pris seul des paysages  
J'ai pris dans mes mains des visages seuls  
J'ai traversé des plaines et des peines  
J'ai pris dans les yeux des vies qui défilent des vies qui s'effilent  
J'ai appris des solitudes et des mains tendues